

On constate aujourd'hui que la société dans laquelle nous vivons produit un certain nombre d'obstacles au développement de la citoyenneté. On pense ici à ce sentiment d'avoir la possibilité (le pouvoir) d'influencer le cours des choses ; d'être acteur et non plus seulement usager de son environnement.

*« Au niveau politique et social, trois freins principaux peuvent être mis en évidence : la perte de sens et les représentations imposées par le formatage culturel des valeurs, la marchandisation de toutes les dimensions de la vie, les normes qui rendent de plus en plus difficile l'innovation sociale. Les logiques de compétition remplacent les logiques de coopération et de projet. La disparition de l'éducation populaire sur de nombreux territoires a des conséquences graves.*

*Au niveau individuel, la « disqualification sociale » qui pèse sur certains individus du fait de leurs difficultés (familiales, relationnelles, psychologiques) les empêche d'agir alors qu'ils ressentent fortement les problèmes de la société. Ceux qui connaissent des difficultés sont souvent largués, parfois trahis par ceux sur qui ils pourraient s'appuyer. Mais ceux qui trouvent des soutiens dans la proximité, peuvent alors parler, échanger et cela leur permet de reconstruire leur vie et d'agir collectivement.*

*La peur de l'autre vient souvent de nos représentations. Cette peur de la différence anime beaucoup d'activités humaines et de comportements : repli sur le groupe, refus de l'étranger, mais aussi refus de l'autonomie de l'autre dans la relation interpersonnelle. L'apprentissage à la relation et au dialogue permet de dépasser cette peur en découvrant que l'autre n'est pas forcément menaçant, mais m'apporte du fait de sa différence. De même pour le développement des relations interculturelles. » (Didier Minot, De quoi doivent disposer les citoyens pour construire un monde solidaire ?, 3 août 2006, « Récit »)*

On voit ici que ce qui pose principalement problème de nos jours, c'est un déficit d'interactions entre les gens. Le manque d'espaces de parole et d'échange de proximité a des conséquences évidentes sur le degré de participation de la population à la vie publique. C'est notamment par l'existence de ces espaces là que les individus peuvent s'approprier l'espace public de manière collective. Qu'est-ce qu'on entend par « espace public » ?

*« L'espace public est ce par quoi la société civile dans sa totalité, considérée d'un point de vue unifiant, tend à se penser elle-même en manifestant sa capacité « d'auto-thématisation » : en mobilisant une réflexivité qui lui est propre, elle est capable de proposer des interprétations des événements. C'est le premier moment de l'autonomie. L'espace public est donc bien cet espace où la participation politique passe par le médium du langage, une arène institutionnalisée d'interaction discursive. » (Pierre Lénéel, Les espaces publics du théâtre de l'opprimé)*

Dans les quartiers populaires, une grande partie des habitants subissent des difficultés qu'ils ne peuvent exprimer et qui ne sont pas assez reconnues. Le chômage, le cadre de vie, les multiples discriminations, les difficultés économiques, sociales, familiales, le sentiment d'exclusion..., sont autant de causes pouvant être productrices de parcours de vie dramatiques et pouvant générer différentes formes de violence : violence envers soi, violence

envers son environnement, violence envers les autres. Ce mécanisme s'opère plus particulièrement chez les populations jeunes/adolescentes.

D'autre part, les conditions de vie et d'habitat peuvent amener les habitants des quartiers populaires à se renfermer sur eux même. La violence, les incivilités, l'insécurité économique et sociale sont autant de facteurs installant un climat de peur qui engendre un déficit de communication de proximité (de voisinage), notamment intergénérationnel. Il y a donc un réel déficit de parole et un certain cloisonnement de part le manque d'espaces, de lieux grâce auxquels les habitants ont la possibilité de se parler, d'échanger, de partager.

La parole, même si elle ne résout pas forcément leurs problèmes, peut permettre une libération de non-dits, de frustrations, de sentiments d'injustices pouvant favoriser un exutoire des tensions internes à chacun, et du coup, réduire les tendances à la violence. On peut en dire de même pour toutes formes d'expressions à travers le symbolique, l'imaginaire, la création, l'artistique,...

La parole, l'expression sont des fondements majeurs de la participation des habitants à la vie de la cité. C'est en ayant la possibilité de s'exprimer et d'être écouté qu'on accède à un sentiment de citoyenneté et d'appartenance sociale d'où découlerait une volonté croissante de s'impliquer dans la vie publique.

Mais la parole nécessite tout un tas de conditions propices à son émergence. Les difficultés que peuvent connaître les habitants des quartiers populaires sont souvent un frein à leurs capacités d'expression car elles sont un facteur potentiel de perte de confiance en soi et donc de renfermement. Il est par conséquent problématique de s'exprimer, d'échanger avec son voisin ou face à une assemblée. C'est souvent suite à des événements suscitant l'émotion que le besoin de s'exprimer se fait le plus ressentir.

D'autre part, de plus en plus aujourd'hui se crée un clivage et une distance entre les quartiers populaires et le reste de la société. Au-delà d'une distance géographique, c'est bien une distance mentale et culturelle qui s'accroît. De part cet éloignement symbolique, on peut observer une réelle culture parallèle se développer. Ceci alimente d'une part l'imaginaire (voire la réalité) collectif d'une scission entre les populations et d'autre part, le sentiment d'exclusion d'une partie de la population.